

LES FEMMES ENTRENT-ELLES
A L'ACADÉMIE FRANÇAISE ?

Opinions de MM. Poincaré, Paul Bourget, Émile Boutroux, Henri de Régnier, Alfred Capus et René Boylesve.

* C'EST DEMAIN QUE M. MILLERAND FERA CONNAITRE SA DÉCISION *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.570.

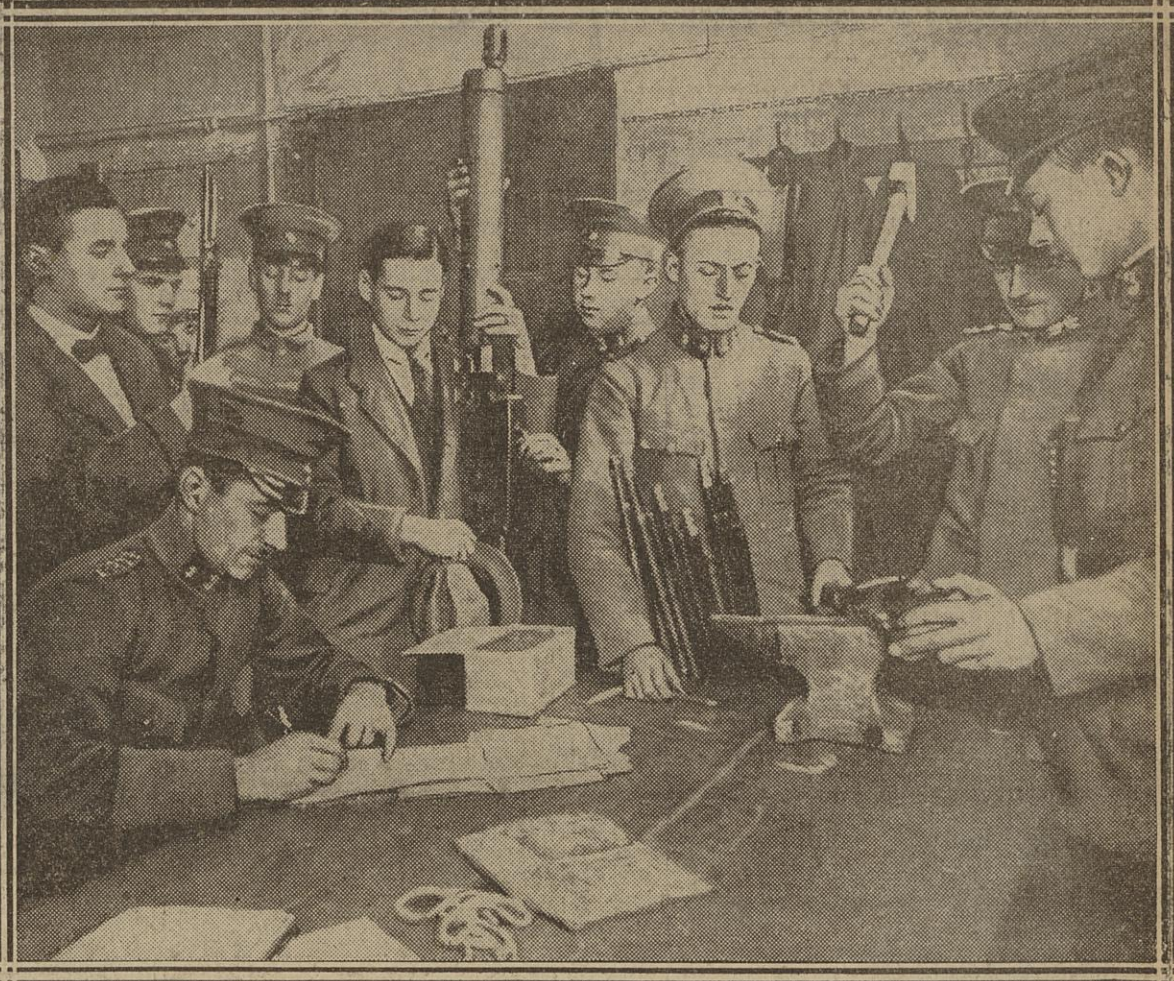
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 4^e-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger 30 cent. (Prix des abonnements, dernière page)

* Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON
T. H. : Gut. 02-75-02-75-13.00 — Ad. T. H. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris

LUNDI
20
SEPTEMBRE
1920

Use de tes droits en
tout ou en partie, mais
toujours avec honnêteté.
MAHOMET.

LA REMISE ET LA DESTRUCTION DES ARMES DETENUES PAR LES CIVILS EN ALLEMAGNE



BERLINOIS VENANT LIVRER LES FUSILS EN LEUR POSSESSION L'ATTENTE A LA PORTE D'UN BUREAU AUSSITOT LIVRÉES, LES ARMES SONT DÉTRUITES PAR DES SOLDATS
La population allemande ayant été officiellement invitée à livrer les armes de guerre tombées entre ses mains, en exécution d'une clause du traité de Versailles, des bureaux ont été spécialement créés dans toutes les villes pour la réception et la destruction de ces armes. Le gouvernement paie 100 marks pour un fusil et 1.000 marks pour une mitrailleuse. Nos photos représentent des civils, hommes et femmes, apportant des armes dans un bureau de Berlin. La déclaration enregistrée et la somme payée, les armes sont brisées séance tenante par des armuriers militaires. Les habitants montrent peu d'empressement.

LA FRANCE, LA PREMIERE, A RENOUÉ DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LA BULGARIE



LE TSAR BORIS DE BULGARIE



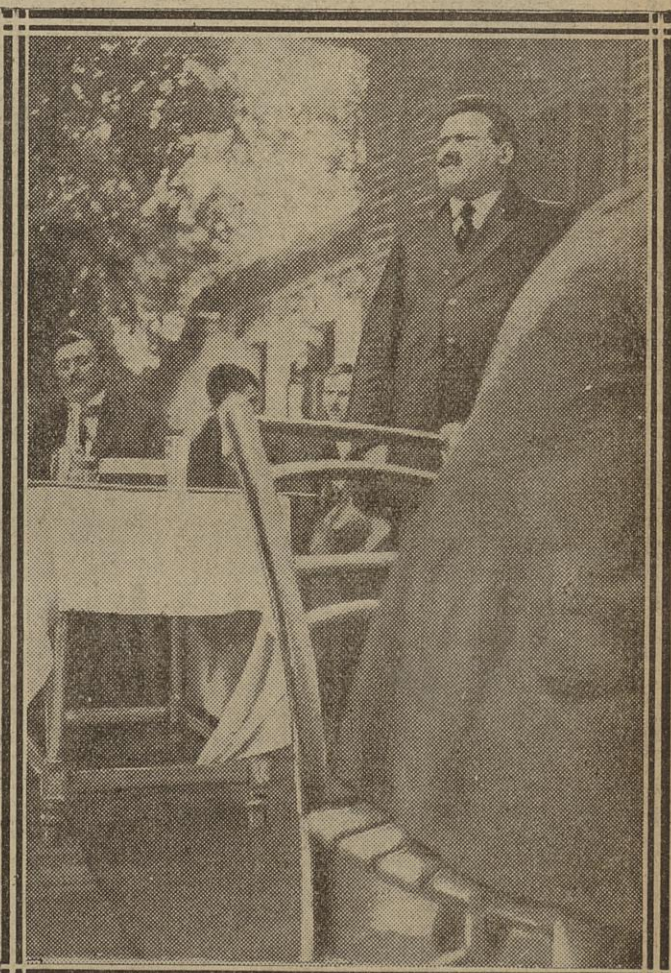
M. GEORGES PICOT VA REMETTRE SES LETTRES DE CRÉANCE AU TSAR BORIS



M. G. PICOT, MINISTRE DE FRANCE A SOFIA



PAYSANS BULGARES ACCOURUS A PLEVNA POUR ENTENDRE M. STAMBOULISKY, PRÉSIDENT DU CONSEIL



M. STAMBOULISKY PARLANT A PLEVNA

M. Georges Picot, ministre plénipotentiaire de la République française à Sofia, vient de remettre ses lettres de créance au jeune tsar Boris de Bulgarie. Les paroles prononcées à cette occasion par notre nouveau représentant ont produit la meilleure impression dans tous les cercles bulgares. En renouant,

la première, des relations diplomatiques avec la Bulgarie, la France compte reprendre là-bas une influence conquise au prix d'un travail séculaire. L'ordre règne en Bulgarie où M. Stamboulsky sait habilement manier les masses de paysans en vue des réformes sociales qu'il se propose de faire aboutir.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA PETITE IDOLE Roman inédit

SARAH BERNHARDT

XXX (Suite.)

Il y avait plus d'un mois que le duo n'avait vu Espérance. Il fut frappé par le changement de ce joli visage. Elle lui semblait presque irréelle. Les yeux allongés avaient une immense regard. Geneviève et Mlle Frahenier étaient près d'elle.

Quelques jours après cette visite, Espérance recevait une lettre de la Comédie. Elle devint rose. Son joli front s'illumina pour la première fois depuis tant de jours. Elle passa la lettre à son père, qui était au courant et avait guetté la surprise de sa fille.

LA CRISE OUVRIÈRE EN ITALIE

M. GIOLITTI INSTI-TUE PAR DÉCRET LE CONTROLE DES OUVRIERS ITALIENS SUR LES INDUSTRIELS

Les industriels ont déclaré ne pas pouvoir accepter la formule du président du Conseil, mais la subir. M. Giolitti a répondu qu'il en acceptait la responsabilité.

L'ANGLETERRE ET L'IRLANDE

LE LORD-MAIRE DE CORK SUPPORTE D'ATROCES SOUFFRANCES

Le gouvernement britannique explique son attitude et dégage sa responsabilité. En crainte de troubles possibles, les autorités militaires saisissent des armes à Dublin.

POLOGNE ET RUSSIE

LES TROUPES POLONAISES TRIOMPHENT DES ROUGES DANS LA RÉGION DU SERETH ET DES MARAIS DE PINSK

La Lithuanie, en accord avec la Russie des soviets, s'efforce de faire trainer en longueur les négociations avec la Pologne et renforce ses troupes.

M. ALFRED VAN DER STEGEN président de la Chambre de commerce

— L'agitation créée actuellement autour de la question des langues en Flandre est l'œuvre d'une minorité d'exaltés qui poussent le culte de leur langue maternelle jusqu'au fanatisme. Ils ont comme adeptes une série de personnes qui espèrent qu'un mouvement...

M. Giolitti reçoit les délégués des industriels et des ouvriers

ROME, 19 septembre. — M. Giolitti a reçu ce après-midi les délégués des industriels et des ouvriers. La conférence a eu lieu au ministère de l'Intérieur.

Les négociations avec la Lithuanie

VARSOVIE, 19 septembre. — Dans les milieux bien informés, on déclare que la délégué lithuanienne à Kalvarija s'efforce de prolonger la conférence, afin de gagner du temps pour lui permettre de s'entendre avec les bolcheviks.

GENERAL DE BLAUW gouverneur militaire de Gand

— Dans ma division de cavalerie, je n'ai jamais eu ni pendant, ni après la guerre, des difficultés avec mes vaillants soldats au sein de nos régiments flamand et wallon.

Combats entre sinn-feiners et gardames

DUBLIN, 19 septembre. — Une patrouille de gardames est tombée dans une embuscade à Abbeydale, dans le comté de Limerick; un gardame a été tué d'un coup de feu, et deux autres ont été blessés.

La crise minière en Angleterre

Précautions en vue de la grève. LONDRES, 19 septembre. — C'est demain, à 15 h. 30, que les délégués mineurs et le gouvernement déhancheront leur dernier mot.

L'INAUGURATION DU MONUMENT A L'AVIATEUR GILBERT A EU LIEU, HIER, A VICHY

VICHY, 19 septembre. — M. Flandin, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, qui qu'on espérait aller à Alerrier, hier soir, à Vichy, est arrivé ce matin à Vichy, pour assister à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de l'aviateur Gilbert.

Navire bolchevik à Hambourg

HAMBURG, 19 septembre. — Le vapeur Sobotnik, battant pavillon du gouvernement des soviets, est entré dans le port aux acclamations d'une foule considérable d'ouvriers.

La crise minière en Angleterre

Précautions en vue de la grève. LONDRES, 19 septembre. — C'est demain, à 15 h. 30, que les délégués mineurs et le gouvernement déhancheront leur dernier mot.

Les assassins du président du Conseil libanais châtiés

BEYROUTH, 18 septembre. — A la suite des désordres et de l'attaque d'un train, qui a coûté la vie au président du Conseil, une colonne française était partie pour le Hauran, dont les habitants semblaient vouloir attaquer nos forces.

Le général Le Rond à Paris

On attend, d'un moment à l'autre, l'arrivée à Paris du général Le Rond, président de la commission de contrôle interalliée en Haute-Silésie. C'est lui, qui, documents en mains, exposera la situation exacte de la Haute-Silésie devant la conférence des ambassadeurs.

NOUVELLES BRÈVES

Malgré la crise présidentielle, c'est bien le 23 et 26 septembre que se tiendra le Congrès de la natale, présidé par M. Isaac, ministre du Commerce.

Un télégramme du congrès diocésain de Metz à M. Millerand

METZ, 19 septembre. — A l'issue du Congrès diocésain qui s'est tenu, aujourd'hui, et auquel assistaient, en outre de Mgr Pell, évêque de Metz, Mgr Dubois, archevêque de Rouen, ainsi que les évêques de Strasbourg et de Chalons-sur-Marne.

L'entrée de l'empire allemand dans la Société des nations

STOCKHOLM, 19 septembre. — Une note officielle déclarée dénuée de fondement les informations parues dans la presse étrangère, suivant lesquelles la Suède aurait l'intention de subordonner son adhésion définitive à la Société des nations à la condition que l'Allemagne obtienne l'autorisation d'en faire également partie.

Le parti catholique bavarois se prononce pour le fédéralisme en Allemagne

MUNICH, 19 septembre. — Le président du Conseil a prononcé, au Congrès du parti populaire catholique bavarois, à Bamberg, un important discours. Il a déclaré que la Bavière devait s'occuper de politique extérieure, quelle que soit la forme qu'il avait pu constater que la Bavière jouissait à l'étranger d'une grande confiance.

Le conseil de la Société des nations

Le conseil de la Société des nations se réunit ce matin, à 9 h. 30, à la présidence du Sénat, en séance publique.

Le consulat français de Breslau

BRESLAU, 19 septembre. — Le silence le plus complet est observé par les journaux de Silésie sur la cérémonie de vendredi dernier à l'occasion de la réinstallation du consulat de France, qui sera achevé au début de la semaine prochaine.

Congrès syndicaliste à Marseille

MARSEILLE, 19 septembre. — Les délégués des syndicats des dockers, des inscrits maritimes des tramways, des P.T.T. ont tenu, aujourd'hui, un congrès au siège de l'Union départementale des Bouches-du-Rhône.

— Et sa voix donnait la sensation d'un arpegge de harpe très lointain. — Vous avez été si malade! — J'ai été très malade, paraît-il, mais je ne m'en souviens pas bien. Je sens dans mon cerveau des secousses brutales; pendant quelques secondes j'entends d'affreux appels, et puis, tout se calme à nouveau.

— Elle leva les bras: — Mon Dieu, mon Dieu! Ayez pitié de moi ou prononcez-moi tout de suite. Je ne veux pas perdre la raison. — Elle prit la main du duc. — Dites que vous ne regrettez pas de m'avoir aimée. — Je vous aime toujours! — Elle battit des mains, fit entendre un rire argentin. — Geneviève, Geneviève, il m'aime encore.

— Elle alla tout de suite trouver François Darbois. Maurice voulait se retirer. — Non, lui dit le duc, restez, je vous en prie, et il raconta mot pour mot ce que lui avait expliqué le docteur. — Eh bien! qu'en pensez-vous, monsieur? demanda François Darbois. — Je pense qu'il faut avant tout la sauver! J'attendrai.

— La duchesse de Castel-Monjoux était allée trouver son ami l'administrateur de la Comédie-Française pour le prier de faire débiter au plus vite la petite Darbois. — Je la croyais à tout jamais perdue pour la scène et je suis bien heureux de ce que vous me dites, car c'était déjà une merveilleuse artiste, lui dit-il.

— Mon Dieu, dit la jeune fille, en se dressant sur ses pieds, cela va peut-être à faire manquer ton élection. — François Darbois se mit à rire, car la joie retrainait dans son cœur puisque sa fille retrouvait sa mémoire. — Laisse mon élection tranquille. Ils ne me nommeront pas, je n'en aurai aucune peine.

— Il comprit que les gens du monde ne faisaient pas parade de leur savoir, lequel était beaucoup plus étendu que celui de certains artistes qui n'ont approfondi qu'un art: le leur; qu'une science: la leur! — Presque chaque jour, Maurice recevait une dépêche ou une lettre lui donnant des nouvelles de sa cousine. Le conseil du grand docteur Potain semblait prévaloir sur tout autre: la jeune fille reprenait ses forces, sa gaieté. Elle répétait à la Comédie, et son début dans *On ne badine pas avec l'amour* était annoncé pour le mois prochain.

« Ma bien chérie, » « Je suis en ce moment la plus heureuse des jeunes filles. D'abord parce que ma bien-aimée cousine voit de belles choses qui rayonnent dans toutes ses lettres et semble si enchantée de la vie que j'en ressens le contre-coup et désire de vivre pour aller, moi aussi, respirer l'air de la divine Italie et admirer sous les chefs-d'œuvre que tu me contes. Dis au duc de Morlay que sur un jour ne se passe sans que ma pensée aille vers lui. Une chose me tourmentait cependant. Je te le confie à toi, Geneviève, à toi qui maintenant jouis du bonheur parfait. Pourquoi le théâtre m'attriste-t-il au point de lui sacrifier celui que j'aime, que j'aime? Je vois chaque jour la comtesse Sylvens. Elle semble avoir peur de s'attarder; parfois elle me regarde comme si elle me voyait loin, très loin, et elle murmure: « Pauvre petite, ce n'est pas sa faute! » Alors, je me sens frissonner! Qu'est-ce qui n'est pas sa faute? La mort de son fils, de ce pauvre Albert qui, parfois, m'effrayait au point que je sentais mes dents s'entrechoquer?... Sais-tu, toi, de quoi il est mort? Personne n'a l'air de le savoir! Ma Geneviève, le collier de perles métroupe parfois. J'ai promis de ne pas le retirer, mais il faut que je le retire pour jouer Camille dans la pièce de Musset. N'est-ce pas? Elle est au couvent et ne peut avoir un collier de perles? Quand j'ai promis cela, je ne devais plus repaître en scène, mais maintenant!!! D'abord, quand je suis en scène, je ne suis plus moi! L'émotion restera dans sa gorge et la Camille qui en sortira. Alors, le collier? Demande au duc, sans avoir peur que je t'ai priée de lui demander, ce que je dois faire. Ce collier me semble une chaîne si lourde, si lourde, et parfois si glacée. Il faut que l'interrompe cette lettre, vois-tu, car en ce moment je m'efforce de t'embrasser avec toutes les forces que me donne la joie de te savoir heureuse. »

« ESPERANCE. » L'écriture changeait subitement: « J'arrête l'écriture qui dérive de nouveau en écrivant cette lettre. Son poids bat violemment. Je prévois son père. Au revoir, ma chère enfant. Revenez bientôt, car vous êtes pour elle le souvenir fleuri vers lequel elle aspire. Mon souvenir à votre mère. »

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA DANSE EN ROND

par HORACE VAN OFFEL

Pendant les fêtes de la kermesse nous admirer le cortège aux lumières qui se déroule à la lueur des torches, dans un grand élan de bugles, de trompettes et de tam-tam...

Après le spectacle, nous rentrions un peu fatigués, mais le spectacle de la rue où nous étions assis était si intéressant...

Le parfum des arbres purifiait nos poumons. Pour terminer la fête, les enfants du voisinage se rassemblaient et dansaient en rond autour d'une chandelle plantée en terre...

Les garçons chantaient fort et les jupes des filles flottaient au vent. J'étais tout petit alors, et mon âme tremblait d'amour et de crainte devant les étranges visions de l'existentiel...

Je n'étais que tous enfants de bons bourgeois, toujours frisés, pomponnés, vêtus de dentelle, de velours et de fine broderie...

— Partez! ordonna une gamine délicieuse, plus blonde et plus belle que l'Amour; vous êtes trop pauvres et trop laides!

Je rentrais tout triste. Ma mère me prit sur ses genoux. Et quand elle sut la cause de mon chagrin, elle me montra, par la fenêtre, le ciel tout blanc d'étoiles...

Ce petit garçon pensif, maintenant, n'existe plus. Et beaucoup d'autres sont venus et sont partis qui ont porté mon nom et ma souffrance...

J'étais dans un jardin public avec ma petite fille sur mes genoux. Elle appuyait sa tête brisée contre ma poitrine. Autour de nous, dans ce jardin, où l'on voit le bon Sédaine...

LE MARIAGE DE GENEVIÈVE, roman, par Francis de Miomandre.

A Montgaillard-sur-Indre, M. Albert Mourgue, employé depuis trente ans à la Compagnie de l'«Elixir des Capucins»...



M. FRANCIS DE MIOMANDRE

Comme de juste, notre petit Lovelace est fort épris de son cousin Mourgue. Car on ne sait pas quel miracle le bureaucrate enrichi et son aîné épouse, véritable Xantippe provinciale...

Le petit cousin riche jure à la cousinière, pauvre et belle, qu'elle sera sa femme... et qu'il ne consentira à épouser son épouse et laide héritière qu'on lui destine...

On trouvera dans ce livre la finesse et l'ingéniosité coutumières de M. de Miomandre. Le mariage est traité avec une vérité et une précision...

LA VÉRITABLE PRINCESSE DE CLÈVES, par Valentine Poizat. A en croire l'auteur, l'héroïne du célèbre roman serait autre qu'Aïne d'Esta, la fille d'Hercule d'Esta et de Renée de France...

« Quand les rois ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

Voltaire, si friand d'anecdotes, même suspectes? Prenons garde d'en savoir la-dessus plus que le bon Monsieur de Voltaire...

LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, par Fénelon. Nouvelle édition, publiée avec une recension complète des manuscrits authentiques, une introduction et des notes, par Albert Cahen...

« Que l'illustre archevêque de Cambrai attendait, en son sein, de cet imposant Panthéon littéraire qui forme, avec ses massives assises d'in-octavo, la Collection des grands écrivains de la France? »

« Rendre l'étude agréable. » La méthode n'est pas nouvelle. C'est celle du père de Montaigne, éveillant son fils au son du violon et du luth...

« Et qu'est-ce à dire quand il s'agit d'un enfant « monstrueux », d'un fils de roi? Comment parler de devoir à qui ne connaît que des droits; d'obéissance à qui n'a pas d'égal? »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

AUGUSTE BLANQUI, PATRIOTE ET SOCIALISTE FRANÇAIS, par Alexandre Zévès. Dans le Panthéon socialiste, nous unifiés récemment une petite niche, entre Caius-Gracchus Babeuf, l'organisateur de la conjuration des Égaux...

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

Ainsi de chacun. Toutes ces terres s'abîment, l'une après l'autre, dans des flammes révolutionnaires, pour en renaître et y retomber encore, écoulement monotone d'un sablier qui se retourne et se vide éternellement...



M. ALEXANDRE ZÉVÈS

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

« Les révolutionnaires ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser... »

PARFUMERIE DE LUKE - BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE - BANQUE GÉNÉRALE

OUVERTURE DE CRÉDIT - RENOUEUR ROBINET - TEINTURE INSTANTANÉE

ÉCLAIREZ VÉLOS - MOTOS & AUTOS - ÉLECTRIQUE - ALTERNACYCLES

Officiers ministériels - Vente au Palais, le jeudi 14 octobre 1920

KLAXON BLÉRIOT - à Manivelle - plus puissant qui existe!

LES CORSETS de A. CLAVERIE - sont indispensables aux Dames

EXCELSIOR - ses Petites Annonces économiques du Mercredi

RELADE - BOITES GRATUITES - Notice explicative gratuite sur demande

IMPOSSIBLE SATISFAIRE - aux nombreuses demandes de Locaux Industriels, Hôtels, Villas

Pharmacie de Famille - GOMENOL - Antiseptique idéal

EXCELSIOR - RÉDACTION ET ADMINISTRATION - 20, rue d'Angoulême

TARIF - Avis - ORDRE D'INSERTION

LIQUIDATION DES STOCKS - 426, - LIQUIDATION DES STOCKS - 49 bis, Bd DELESSERT

SALLES DE VENTES HERZOG - 41, RUE DE CHATEAUDUN, 41, PARIS

NETTOYEUR DE BOUGIES APAX SUPRIME - BOUGIE CONGONNOR

NETTOYEUR DE BOUGIES APAX SUPRIME - BOUGIE CONGONNOR

